Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 147 (2014)

Artikel: Fosses rituelles de l'âge du Bronze au pied du Jura : pratiques sacrificielles à Onnens/Corcelles-près-Concise - Les Côtes (canton de Vaud, Suisse) et contribution à la définition de la phase BzD1 en Suisse occidentale

Autor: David-Elbiali, Mireille / Falquet, Christian / Nitu, Claudia

Kapitel: 11: Comparaisons : fosses et dépôts de l'âge du Bronze en Europe centrale

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835681

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

11

Comparaisons : fosses et dépôts de l'âge du Bronze en Europe centrale

Mireille David-Elbiali

11.1 Introduction

Les fosses appartiennent aux structures creuses, qui constituent une très grande part des vestiges architecturaux conservés de l'âge du Bronze en dehors des milieux à préservation exceptionnelle. Ce terme de « fosse » regroupe des structures à but artisanal, domestique, funéraire et rituel. Pour tenter de cerner la fonction des fosses des Côtes, il est utile de passer en revue les morphologies habituelles et les contenus de ces quatre catégories et de voir où elles se situent topographiquement et quels sont leurs liens avec les autres structures des sites où elles ont été découvertes.

11.2 Fosses artisanales

Certaines fosses sont considérées comme artisanales. C'est par exemple le cas à Dietikon – Vorstadtstrasse 32 ZH, où une zone présumée d'activité artisanale du BzD1 a été fouillée en 1985 sur l'emplacement d'une *villa rustica* romaine[338]. Outre la datation, ce qui est intéressant sur ce site, c'est la présence de deux fosses considérées comme artisanales et d'un empierrement, donc une situation *a priori* comparable à celle des Côtes. La structure de l'empierrement avec un seul niveau horizontal de pierres et les deux fosses quadrangulaires avec les parois et le fond rubéfiés, contenant plusieurs niveaux de pierres brûlées, des charbons entre et sous les pierres, mais de la céramique non brûlée et seulement en petite quantité[339] laissent entrevoir que les structures de Dietikon ne présentent finalement pas de bons parallèles. De nombreux tessons surcuits associés à des fragments d'argile ont été découverts à Münchenwiler – Im Loch 2-4 FR[340] dans un contexte du BzC/D constitué de fosses, de trous de poteau et d'épandages de galets éclatés au feu. Les auteurs suggèrent, ici aussi, une possible activité artisanale. On retrouve la même problématique à Fällanden – Wigarten 1980[341] et sur d'autres sites. Des critères communs et exclusifs sont cependant impossibles à mettre en évidence, à part peut-être la rubéfaction des parois et l'argumentation ne s'appuie donc sur rien de convaincant pour affirmer qu'il s'agit de fosses artisanales : il s'agit d'une simple hypothèse.

11.3 Fosses domestiques et dépotoirs

Les fosses domestiques sont en relation avec un habitat. Elles ont pu servir notamment à l'entreposage d'éléments divers, au calage de grands récipients ou de structures de combustion. Elles se situent à l'intérieur ou à l'extérieur des maisons ou parfois en périphérie de l'habitat pour certaines fosses-silos. Ces dernières se repèrent grâce à leur forme évasée vers le bas et leur contenu, qui doit comprendre

338 Fischer 1997, fig. 97, 99-100, 102, pl. 62.

339 496 g pour la fosse 3 et sept tessons non typologiques pour la fosse 6.

340 Boisaubert, Bugnon, Mauvilly 2008, 124-125.

341 Bauer 1992, 36-38.

des céréales ou d'autres éléments végétaux destinés à l'alimentation. Dans la plupart des cas, les archéologues considèrent toutefois que ces fosses ont été réutilisées pour y mettre des rejets : en somme elles sont devenues des dépotoirs. C'est aussi le cas pour les fosses-silos. Les exemples de fosses domestiques transformées en dépotoirs sont innombrables et variés. Parmi les sites mobilisés pour les comparaisons typologiques, plusieurs ont livré des fosses. Ainsi à Echandens – La Tornallaz VD [342], il y en a deux – P33 et N34 – situées à plusieurs mètres de distance d'un empierrement et d'une série de trous de poteau considérés comme les vestiges d'un habitat. Leur description est malheureusement sommaire. La fosse P33 est circulaire et remplie de limon brun. Elle a livré 3,5 kg de céramique, dont beaucoup de gros fragments et certains qui recollent avec des pièces de la fosse N34. Cette dernière présente un contour peu régulier et un remplissage complexe. Outre de la céramique dont le poids n'est pas mentionné, elle a livré un gros morceau d'argile cuite avec l'empreinte d'un morceau de bois, du sédiment charbonneux, des charbons de bois [343], de nombreuses graines [344], une esquille d'os brûlé et quelques pierres. Le fond de la fosse était très charbonneux et rubéfié par endroits. Les archéologues ont supposé que la fosse N34 avait eu une fonction primaire de four ou de foyer et une fonction secondaire de dépotoir ; la fonction de la fosse P33 n'est pas évoquée. Parmi les autres sites contemporains proches d'Onnens, plusieurs habitats du canton de Fribourg ont livré des fosses et des empierrements. L'élaboration des sites découverts sur le tracé de l'autoroute A1 est en cours et, dans la plupart des cas, seuls des articles préliminaires sont disponibles, qui ne permettent pas d'établir des parallèles détaillés. Sur le site de Courgevaux – Le Marais II FR [345], attribué au BzC2, ont été retrouvés une grande quantité de céramique surcuite, de nombreux poids de métier à tisser aussi réexposés au feu, des nodules d'argile et des pierres éclatées au feu. Une série de fosses située à la périphérie nord du site semble correspondre, d'après les auteurs, à des silos, trois d'entre elles montrant un profil évasé caractéristique ; elles ne sont toutefois pas décrites en détail et leur contenu n'est pas précisé. Sur le site d'habitat de Prez-vers-Siviriez – La Montaneire FR [346], une série de 45 fosses a été mise au jour ; elles semblent distribuées de façon aléatoire : proches ou éloignées des bâtiments présumés. Vingt-cinq, dites à comblement unique, se caractérisent par un remplissage homogène constitué de sédiment associé à des tessons de céramique et, dans certains cas, des outils de mouture, des pierres « thermofractées », des charbons et des restes de faune. Leur diamètre oscille entre 0,40 m et 1,80 m et leur profondeur va de 0,21 m à 0,70 m. Elles sont considérées globalement comme des dépotoirs, l'une ou l'autre ayant d'abord pu servir à l'extraction de limon. Une vingtaine d'autres fosses présentent des dépôts successifs différenciés et sont dites à comblement multiple. Leur diamètre oscille entre 1 m et 4,80 m et la profondeur entre 0,20 et 0,90 m. Le remplissage comporte aussi des tessons de céramique et plus fréquemment des pierres éclatées au feu et du charbon, ainsi qu'occasionnellement des outils de mouture et de la faune. Quelques-unes avec des céréales ont été considérées comme des silos, certaines comme des fosses de combustion à pierres chauffantes ou pour extraire du limon, alors que la plupart d'entre elles sont interprétées comme des dépotoirs, au moins dans une seconde phase d'utilisation. Quelques structures présentent des similitudes avec les fosses des Côtes. Ainsi le fond de la petite fosse A206 est parsemé de quelques galets qui sont surmontés par un niveau charbonneux avec beaucoup de tessons. Dans la cuvette A326, quatre galets éclatés au feu sont posés sur le fond et recouverts par de grands fragments de panse provenant de deux récipients grossiers. Dans la fosse A371, un gros fragment de meule et un petit broyeur sont déposés sur le fond ; la céramique se situe au même niveau. Dans la fosse A417, le fond est aussi recouvert de quelques gros blocs ayant subi l'action du feu au même titre que deux fragments de meule ; les tessons, dont plusieurs surcuits, ont été déposés au-dessus. Dans la fosse A418, le fond est

342 Plumettaz, Robert Bliss 1992.

343 Chêne, aulne et écorce indéterminée.

344 Orge, millet, chou, rave, etc.

345 Anderson, Vigneau 2008, 153-157.

346 Baudais, Piuz 2003.

recouvert de pierres brûlées, dont des fragments de meule, qui sont surmontées d'un niveau de grands tessons. Du limon jaune sépare ce niveau d'une couche de rejets supérieure avec céramique et anneau grossier en terre cuite. Beaucoup de tessons sont surcuits. Des remontages entre les niveaux inférieur et supérieur attestent que les dépôts sont contemporains. Dans la fosse A452, un anneau grossier en argile et une pierre ont été placés sur le fond ; ils étaient surmontés d'un niveau de limon stérile puis d'une couche de tessons, dont beaucoup ont été réexposés au feu. Des graines carbonisées ont également été découvertes. Ainsi dans le cas des fosses de Prez-vers-Siviriez, non seulement les contenus, mais aussi l'organisation interne ressemble à celle observée aux Côtes. Dans la mesure où elles ont été interprétées surtout comme des dépotoirs, elles n'offrent cependant aucune hypothèse alternative intéressante et il faudrait refaire l'analyse du site pour étudier leur répartition spatiale. Deux des fosses – A220 et A450 – ont néanmoins été interprétées comme des dépôts intentionnels ; elles sont présentées ci-dessous.

Deux exemples illustratifs pris en France montrent l'ambiguïté de ces interprétations. L'habitat de Meistratzheim–Foegel (Bas-Rhin) a livré une fosse – n° 265 – qui présente plusieurs analogies avec celles des Côtes[347]. Il s'agit d'une cuvette de 2,30 m de diamètre et d'environ 0,75 m de profondeur, dans laquelle ont été découverts 33 kg de céramique de la fin du Bronze moyen ou du Bronze final I, dont une cruche, des bols et des pots presque entiers, beaucoup surcuits ou déformés par le feu, ainsi que des niveaux de torchis brûlés. L'hypothèse avancée qu'il pourrait s'agir d'un « ensemble domestique qui aurait glissé dans la fosse à la faveur d'un incendie » laisse perplexe. Le second exemple est celui du site de Bagnols-sur-Cèze (Gard)[348], qui a livré plusieurs fosses du Bronze final I en bordure d'un habitat, mesurant 1 à 2 m de diamètre pour une profondeur maximale de 0,80 m. Elles ont révélé des remplissages complexes mêlant, sous forme de dépôts successifs, de nombreux tessons de céramique dont des vases écrasés, des anneaux grossiers en terre cuite, des meules, de la faune, ainsi que beaucoup de pierres et de charbons. Dans l'une d'elles ont même été retrouvés un chien et un porcelet en connexion, ce qui interpelle quant à la fonction de dépotoir proposée ici aussi.

L'étude d'un grand nombre de fosses d'habitats répartis entre l'Allemagne du Sud, l'Allemagne centrale, l'Autriche, la république tchèque et la Slovaquie a du reste amené Andrea Stapel à réviser l'interprétation de ces fosses avec dépôt de céramique, niveau charbonneux, etc., en considérant que leurs motivations sont la plupart du temps non profanes[349]. Le point de départ de ce travail est le site d'Altdorf–Römerfeld (Kr. Landshut), qui a livré dix-sept fosses dont le contenu a mérité un examen plus approfondi. Parmi elles, la fosse 71, située un peu à l'écart des bâtiments, de 2 m sur 1,50 m et qui remonte au BzD/HaA, présente des analogies intéressantes avec celles des Côtes[350]. En effet, l'observation de la coupe montre qu'il y a au centre un aménagement, qui évoque les cairns des fosses 611, 577 ou 102 des Côtes, et trois niveaux de remplissage. Le contenu s'apparente aussi à ceux d'Onnens avec une grande quantité de céramique, dont 20 % très brûlée, de nombreux poids de métier à tisser, deux croissants en argile fragmentaires, une meule cassée portant des traces de feu, un percuteur en pierre, des blocs d'argile et des pierres rubéfiés, des fragments d'enduit de parois, de la faune – porc, bœuf, caprinés, cheval, chien et crapaud – et un os pariétal humain. L'auteur évoque la possibilité d'un rituel funéraire, en plusieurs étapes ou reporté, ou encore une fonction dans le cadre du culte des ancêtres[351].

11.4 Structures funéraires

Parmi les incinérations, certaines présentent des similitudes avec les fosses des Côtes, à l'exclusion de la présence d'ossements humains. C'est notamment le cas d'une série de fosses découverte en marge d'un habitat à Dampierre-sur-le-Doubs (Doubs)[352], initialement publiée comme nécropole, mais dont le statut a été révisé[353].

347 Véber 2009.

348 Convertini *et al.* 2010.

349 Stapel 1999, 262-263.

350 Stapel 1999, 279-280, pl. 9, 33-44.

351 Stapel 1999, 272.

352 Pétrequin, Urlacher et Vuaillat 1969.

353 Communication orale de C. Mordant. Les points de comparaison avec les Côtes sont développés ci-dessous.

Fig. 222 (page suivante) — Tableau des sites de comparaison mentionnés dans le texte (T: type de site, H: habitat, S: sépulture, D: dépôt/lieu de culte à offrandes incinérées, A: autre, CH: Suisse, D: Allemagne, F: France, I: Italie, A: Autriche, CZ: Tchéquie, H: Hongrie, RO: Roumanie, Bz: objet en bronze, cér.: céramique, C14: dates radiocarbone).

Fig. 223 (page suivante) — Carte de répartition des sites ayant livré des dépôts de céramique mentionnés dans le texte, la zone encerclée correspond approximativement à la région ayant livré des dépôts dès le Bronze moyen (✶: Onnens-Les Côtes).

Un autre exemple intéressant est le dépôt de crémation 4035 d'Ungersheim–Lehle (Haut-Rhin) qui a livré 3 g d'os, des fragments de bronze et un grand vase cassé brûlé, en l'occurrence un pot à corps biconique décoré de cannelures attribuable au BFI-IIa, donc contemporain des fosses d'Onnens[354]. Les auteurs envisagent dans ce cas « une fosse aménagée pour recevoir des résidus de crémation non destinés à un dépôt dans une sépulture ». Cette structure, intégrée à une nécropole, confirme la variabilité des gestes rituels à cette période[355]. Le même constat est fait sur le site d'Elgg–Breiti ZH, où certaines structures très pauvres en ossements et contenant de la céramique fragmentée pourraient ne pas être des sépultures au sens strict, mais des structures funéraires à caractère cultuel[356].

11.5 Dépôts rituels

Les dépôts de céramique font depuis longtemps l'objet d'un intérêt soutenu en Europe centrale et orientale, alors qu'ils sont encore trop souvent considérés comme de simples rejets dans nos régions. Ils ont été pratiqués durant une grande partie de l'âge du Bronze et identifiés en tant que dépôts, et non plus en tant que restes de tombes à incinération, dès la première moitié du 20e siècle[357]. L'intérêt spécifique pour ce type de dépôts et leur interprétation en lien avec des pratiques rituelles ne se développent cependant que progressivement avec quelques contributions décisives, comme celles de Clemens Eibner (1969), de Fritz Horst (1977) ou d'Andrea Stapel (1999)[358]. En Europe occidentale, cette problématique des fosses rituelles a surtout été développée pour l'âge du Fer[359]. Parallèlement aux dépôts existent les lieux de culte à offrandes incinérées, qui témoignent aussi de pratiques sacrificielles apparentées à celles documentées à Onnens.

Dépôts de « céramique » en fosse

Pour l'âge du Bronze, le terme de dépôt de céramique est généralement réservé à des ensembles comprenant plusieurs récipients entiers ou en grande partie reconstituables et le plus souvent non brûlés[360]; toutefois certains complexes, qui englobent des céramiques fragmentées, brûlées secondairement et fortement déformées par le feu, avec des niveaux charbonneux, ont été intégrés par plusieurs auteurs à cette catégorie[361]. Au cours du temps, on peut observer une variation géographique de la densité des dépôts de céramique. Sur les territoires de la Bohême, de la Moravie, de la Slovaquie, de l'est de l'Autriche et du nord-ouest de la Hongrie, où ils ont attiré très tôt l'intérêt des chercheurs et semblent avoir été le mieux étudiés, ils sont abondants surtout à la dernière phase du Bronze moyen et au BzD-HaA1; ils se raréfient ensuite et disparaissent durant la dernière phase du Bronze final. Plus à l'est dans la région des Carpates roumaines, ils sont connus du BzD au Premier âge du Fer[362]. En Allemagne du Sud, du centre et du Nord, la période de plus grande diffusion va aussi du BzD au HaB3/D; elle est contemporaine du dépôt dans les sépultures d'un « service de banquet »[363], comme c'est du reste aussi le cas dans le bassin des Carpates[364]. Des travaux récents montrent que ces dépôts sont aussi présents au sud de la zone présumée d'origine, en Croatie et en Slovénie orientale, surtout dès la transition du Bronze moyen/Bronze récent et au moins jusqu'à la fin du Bronze final[365]. En Suisse, ces dépôts ne sont généralement pas identifiés comme une classe particulière de vestiges, mais le plus souvent comme de simples rejets domestiques, et ils n'ont donc pas encore été répertoriés de façon spécifique[366]. Ci-dessous, quelques exemples de ces dépôts sont mentionnés; leur liste est reproduite dans le tableau de la figure 222 et leur situation géographique est indiquée sur la carte de la figure 223.

354 Boës, van Es, Michler 2007, 195, fig. 2 et 3.

355 Pour la France orientale, voir en particulier Mordant, Roscio 2010.

356 Mäder 2002, 179.

357 Palátová, Salaš 2002, 123.

358 *Ibid.*, 123-125.

359 Poux 2004.

360 Eibner 1969, 44; Schauer 1996, 406; etc.

361 Hansen 1994, 320, note 55; Czyborra 1996; Berthold 1998, 34; Palátová, Salaš 2002, 129-130 « rejets sacrés »; Gogâltan, Németh, Apai 2011, 166; Nagy 2012; etc.

362 Vulpe 1996, 526; Nebelsick 1997, 378.

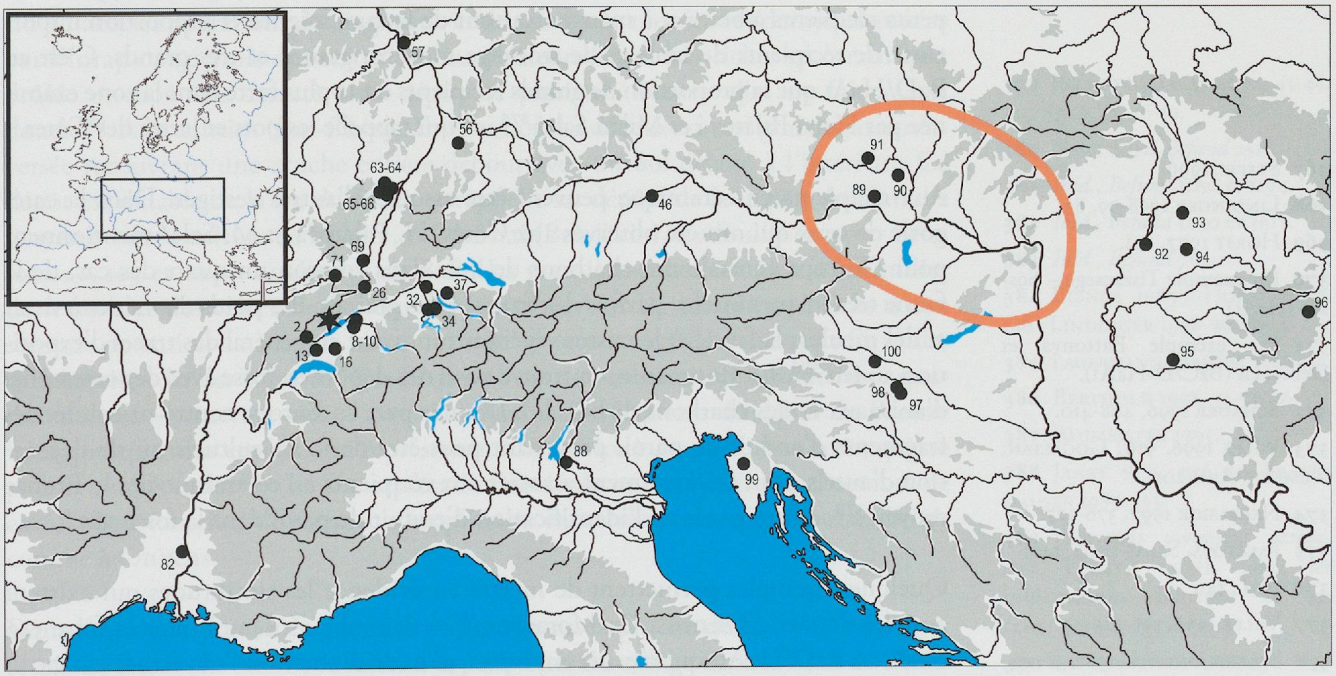
363 Horst 1977, 115, fig. 2; Schauer 1996, 408.

364 Nebelsick 1997.

365 En Croatie, notamment à Vranje–Vela Peć (Com. Istrie) (BzC/D), à Jalkovec–Police (Com. Varaždin) (BzD) et Kalnik–Igrišče II (Com. Koprivnica-Križevci) (HaB) (Karavanić et Kudelić 2011) et en plusieurs lieux de Slovénie orientale, notamment à Sveti Jurij ob Ščavnici–Sodolek (Basse Styrie) (BzC/D) (Kavur 2011).

366 L'hypothèse de dépôts rituels a toutefois été proposée pour quelques structures du canton de Zoug, qui sont évoquées ci-dessous. A. Mäder a, pour sa part, répertorié les fosses à feu de la Suisse nord-orientale, parmi lesquelles figurent probablement des dépôts rituels (Mäder 2002, 174-178).

N°	T	Pays	Site	Biblio	Date	Eléments datant
*	A	CH	**Onnens / Corcelles-près-Concise – Les Côtes VD**		**BzD1**	**Cér+C14**
2	H	CH	Rances – Champ Vully VD	David-Elbiali, à paraître	BzB récent	Cér
8	H	CH	Münchenwiler – Im Loch 2-4 FR	Boisaubert *et al.* 2008, 124-125	BzC/D	Cér
9	H/A	CH	Morat – Vorder Prehl FR 2/3 / Fosse 46.1	Boisaubert *et al.* 2008, 105-106, 362-363	BzD1	Cér
10	H	CH	Courgevaux – Le Marais II FR	Anderson et Vigneau 2008, 153-157	BzC2	Cér+C14
14	H+S	CH	Echandens – La Tornallaz VD / Fosses N34 et P33	Plumettaz et Robert Bliss 1992	BzD1	Bz+Cér
16	H	CH	Prez-vers-Siviriez – La Montaneire FR	Baudais et Piuz 2003	BzD1	Cér+C14
26	D	CH	Delémont – En la Pran JU	Guélat *et al.* 2011	BM?	Cér
32	A	CH	Dietikon – Vorstadtstrasse 32 ZH	Fischer 1997	BzD1	Cér
34	H	CH	Zug - Rothuswiese ZG	Jecker *et al.* 2013	BzB récent/C1	Cér
34	D?	CH	Steinhausen – Unterfelderstrasse ZG / Grube	Horisberger et Hämmerle 1998	HaB1/B2	Cér
37	H	CH	Fällanden – Wigarten ZH / 1980, Brandstelle 3	Bauer 1992	BzD1	Cér
46	S/D	D	Altorf – Römerfeld (Kr. Landshut)	Stapel 1999	BzD/HaA	Cér
56	D	D	Knittligen (Enzkreis)	Baumeister 1995	HaB	Cér
57	H	D	Dornholzhausen (Rhein-Lahn-Kr.)	Janke 1971	HaB	Bz
63	D	F	Ittenheim (Bas-Rhin)	Information Th. Logel	BM	Cér
64	D	F	Entzheim – In der Klamm (Bas-Rhin) / St. 1162	Landolt et van Es 2009	BFI	Cér
65	D	F	Obernai (Bas-Rhin) / Fosses 103-104	Information Th. Logel	BzD	Cér
66	H	F	Meistratzheim – Foegel (Bas-Rhin) / Fosse 265	Véber 2009	BM/BFI	Cér
69	S	F	Ungersheim – Lehle (Haut-Rhin)	Boës, van Es et Michler 2007	BFI	Cér
71	S?/A	F	Dampierre-sur-le-Doubs (Doubs)	Pétrequin, Urlacher et Vuaillat 1969	BFIIb/III	Cér
82	H	F	Bagnols-sur-Cèze – Terrasse de l'Euze (Gard)	Convertini et Vital 2010	BFIa	Cér+C14
88	D	I	Sommacampagna – Custoza (Verona)	Salzani 1999	BR	Bz+Cér
89	D	A	Großmugl (Bez. Korneuburg)	Lauermann et Hahnel 1998-99	BzC	Cér
90	D	A	Schrattenberg (Bez. Mistelbach)	Eibner 1969	BzC	Cér
91	D	CZ	Těšetice (okr. Znojmo)	Palátová et Salaš 2002	BzD/HaA1	Cér
92	D	H	Tiszacsege – Sóskás (com. Hajdú-Bihar)	Szabó 2004	HaA1	Cér
93	D	H	Nyíregyháza (com. Szabolcs-Szatmár-Bereg)	Nagy 2012	BzD/HaA1	Cér
94	D	H	Debrecen (com. Hajdú-Bihar)	Szabó 2004	BzC/D1	Cér
95	D	H	Battonya (com. Békés)	Szabó 2004	BzD/HaA1	Cér
96	D	RO	Săvădisla – Vlaha (Kr. Cluj)	Gogăltan, Németh et Apai 2011	BzD/HaA1	Cér
97	D	HR	Kalnik – Igrišče II (Com. Koprivnica-Križevci)	Karavanić et Kudelić 201	HaB	Cér
98	D	HR	Jalkovec – Police (Com. Varaždin)	Karavanić et Kudelić 201	BzD	Cér
99	D	HR	Vranje – Vela peć (Com. Istrie)	Karavanić et Kudelić 201	BzC/D	Cér
100	D	SLO	Sveti Jurij ob Ščavnici – Sodolek (Basse Styrie)	Kavur 2011	BzC/D	Cér



Bien que parfois présents en milieu domestique[367], ils sont généralement situés, au moins pour la région du Danube moyen où ces données sont disponibles, en dehors des habitats, des nécropoles et des zones humides, où les dépôts métalliques sont fréquents[368]. F. Horst mentionne pour la culture de Lausitz une surreprésentation de ces dépôts en contexte funéraire et cultuel, pour une période plus récente[369].

Suivant les périodes et les zones géographiques, la composition des dépôts varie. Ils peuvent être constitués de récipients destinés au stockage ou à la consommation de nourriture ou de boisson, entiers ou brisés, brûlés ou non, associés ou non avec d'autres vestiges. Dans un article de 2004, Gábor V. Szabó propose de classer les dépôts de céramique du bassin de la Tisza en Hongrie en trois types selon leur composition; deux d'entre eux présentent des analogies étroites avec Les Côtes et sont connus à la même période, qui précède la diffusion de la culture de Gáva:

1) moyens et grands récipients de stockage et de table, dépôts qui peuvent trouver à la fois des explications profanes et rituelles[370];

2) service composé de petits récipients à boire et à manger de facture soignée et de quelques grands récipients de table et de stockage, dépôts qui sont indubitablement liés à un geste sacré pour l'auteur[371]. Ce type correspond à ce que Peter Schauer décrit comme de probables reliefs de fêtes ou de festins constitués d'ustensiles de cérémonie en céramique de grande qualité, les récipients représentés étant souvent limités aux gobelets et aux coupelles / écuelles[372]. Ce type évoque aussi les dépôts de la région des Carpates, dans lesquels les tasses sont les objets les plus fréquents, comme par exemple à Săvădisla – Vlaha (Kr. Cluj), suivis par les plats creux, et sont en général de très bonne qualité[373]. Pour Louis Nebelsick, ces dépôts de céramique sont présents à l'ouest du bassin carpatique du Bronze moyen au BzD/HaA, à la fois en contexte d'habitat dans des fosses et en contexte funéraire dans des sépultures, où ils sont associés au reste du mobilier, les deux variantes étant analogues: ils montrent la même composition – soit quelques grands récipients et beaucoup de petites formes ouvertes ansées (tasses / coupelles) soumis à une destruction violente par le feu[374].

Les inventaires des fosses des Côtes se situent à cheval entre les dépôts de type 1 et 2: petits récipients à boire et à manger souvent de facture soignée et proportion importante de récipients de table et de stockage moyens, grands et très grands. C'est au BzD/HaA1 que la proportion de grands récipients est la plus forte dans la zone examinée par Hana Palátová et Milan Salaš[375], ce qui rappelle les pots et jarres des Côtes.

Aux récipients en céramique peuvent être associés d'autres vestiges. Dans la catégorie de ceux qui ont été observés aux Côtes, H. Palátová et M. Salaš mentionnent pour l'Europe centrale des charbons de bois dans environ un quart des cas, de la faune très fréquemment, parfois des fruits et des graines, des poids de métier à tisser et des meules; la faune et les restes végétaux montrent en général des traces d'exposition au feu[376]. En Roumanie, on trouve aussi des dépôts en fosse avec des ossements d'animaux et des charbons de bois[377]. D'autre part en Europe centre-orientale, des fragments d'enduit de paroi, provenant peut-être de fours cultuels ou de décoration d'autels, sont fréquemment associés aux récipients en céramique dès le Bronze moyen[378], ce qui conforte l'identification d'enduit de paroi dans la fosse 782.

Quelques exemples permettent de mettre en évidence les similitudes qui existent avec les dépôts d'Onnens. En Moravie à Těšetice (okr. Znojmo) dans la fosse 546 datée du BzD/HaA1, qui mesure environ 1,40 m de diamètre à l'ouverture et 0,70 m

367 Stapel 1999.

368 Lindinger 1998-99, 82.

369 Horst 1977, 122.

370 Par exemple Tiszacsege – Sóskás (HaA1).

371 Par exemple Battonya et Debrecen (BzC/D-HaA1).

372 Schauer 1996, 408-410.

373 Vulpe 1996, 526; Gogâltan, Németh, Apai 2011.

374 Nebelsick 1997, 376-377.

375 Palátová, Salaš 2002, 140.

376 *Ibid.*, 141.

377 Vulpe 1996, 526-529.

378 Bouzek, Sklenář 1987, 38; etc.

de profondeur et présente une organisation du dépôt apparemment proche de celle des Côtes d'après la coupe publiée, ont été découverts une vingtaine de tasses, quatre écuelles, un très grand plat creux, des vestiges d'autres récipients, dont des vases grossiers de type jarres et huit meules, ainsi que des fragments d'enduit argileux et de la faune[379]. A Nyíregyháza dans le haut bassin de la Tisza en Hongrie, Márta Nagy (2012) a publié une fosse dans laquelle les récipients ont été cassés avant le dépôt[380], l'association de céramique avec une meule[381] et/ou avec de la faune[382], la présence de grands récipients pouvant contenir soit des liquides soit des solides (céréales ou autres) et l'organisation interne d'un des dépôts avec un très grand récipient au centre, entouré de récipients plus petits[383], qui évoque la distribution topographique des fosses des Côtes. Ces vestiges remontent à la phase BzD/HaA1 et sont donc largement contemporains des trouvailles d'Onnens. L'est de l'Autriche est une des régions les plus riches en dépôts de céramique et c'est le réexamen attentif de celui de Schrattenberg (Bez. Mistelbach) qui a amené C. Eibner à y voir plus qu'une simple fonction de stockage : les vestiges de pratiques rituelles, libations ou autres[384]. Ils apparaissent déjà au Bronze ancien et atteignent leur paroxysme durant la seconde moitié du Bronze moyen. Si beaucoup sont constitués de vases entiers non brûlés, celui de Großmugl I (Bez. Korneuburg), avec de nombreux récipients, des poids de métier à tisser, des fragments d'enduit de paroi et un niveau très charbonneux, présente une analogie évidente avec les fosses des Côtes[385]. Parmi les dépôts répertoriés par Birgitt Berthold (1998) pour l'Allemagne du Sud, dont le corpus est toutefois très hétérogène, quelques-uns comprennent des niveaux de feu et, à côté de la céramique, des poids de métier à tisser, des croissants en argile et de la faune y ont parfois été découverts[386]. Parmi eux, le site de Knittlingen (Enzkreis) a livré une large fosse d'environ 3,20 m sur 2,40 m avec des niveaux superposés de lœss rubéfié, de charbons, de vestiges d'argile de paroi brûlée et un riche mobilier du Bronze final (HaB) : environ 140 récipients très fragmentés, dont 55 % de formes basses et 45 % de formes hautes, avec très peu de traces secondaires de feu, trois fusaïoles, un poids de métier à tisser, deux outils en os, un poinçon en bronze et 38 exemplaires de croissants en argile, surtout représentés par leurs extrémités cornues et qui portent des traces de feu secondaires[387]. Plus au nord-ouest à Dornholzhausen (Rhein-Lahn Kr.), trois fosses ont aussi contenu des fragments de croissants en argile, associés dans deux cas à des fragments d'anneaux grossiers[388].

En Alsace, les opérations de diagnostic et de sauvetage menées ces dernières années par l'Inrap ont permis de mettre au jour plusieurs fosses très riches en céramique, brûlée ou non. Le caractère de dépôt de plusieurs d'entre elles ne fait aucun doute[389]. A Ittenheim (Bas-Rhin), Thierry Logel a découvert une grande jarre renversée recouvrant une cruche entière debout avec un bol décoré à l'intérieur. Ce dépôt est datable de la fin du BzC2 et rappelle les dépôts de la région du Danube moyen ou de la culture de Lausitz. A Obernai (Bas-Rhin), il a fouillé en 2007 deux fosses – 103 et 104 – attribuées au BzD. La première contenait plus d'un millier de tessons et des traces de feu ont été identifiées sur les céramiques. Lors d'une seconde opération en 2012, le même type de structure a été découvert. Enfin le site d'Entzheim – In der Klamm (Bas-Rhin) a livré notamment une grande fosse quadrangulaire – structure 1162 – avec une dizaine de récipients du début du Bronze final, presque tous entiers, qui représentent un service à manger : une jarre, quatre pots et cinq écuelles[390]. Ici l'interprétation de dépôt est explicite. Dans nombre de cas, il s'agit toutefois de récipients empilés ou encastrés et non pas de vases brisés comme à Onnens.

Dans l'est de la France en bordure du Jura et assez proche de la frontière suisse, plusieurs fosses ont été découvertes à la périphérie du village Bronze final de Dam-

379 Palátová, Salaš 2002, 45-48, 141, fig. 6, pl. 16-19.

380 Nagy 2012, *Befund* 2518.

381 *Ibid.*, *Befund* 1050 et 1194.

382 *Ibid.*, *Befund* 1050 et 3612.

383 *Ibid.*, *Befund* 793.

384 Eibner 1969 ; Horst 1977, 146 ; Lindinger 1998-99, fig. 5.

385 Lauermann, Hahnel 1998-99.

386 Berthold 1998, 33-34, 36.

387 Baumeister 1995.

388 Janke 1971, cité par Frankhauser 1989, 133.

389 J'aimerais vivement remercier Thierry Logel, pour les informations fournies et les échanges sur ce thème.

390 Landolt, Van Es 2009.

pierre-sur-le-Doubs (Doubs). Elles ont d'abord été publiées comme des sépultures, bien que toutes ne contiennent pas des ossements humains[391]. Plusieurs ont livré des anneaux grossiers en terre cuite et les structures 15, 31 et 46 ont même livré simultanément des anneaux et des croissants d'argile. Dans ces fosses riches en pierres ont également été découverts des restes de récipients en céramique, des fusaïoles, des pesons tronconiques, des outils de mouture, des vestiges fauniques – dents, bois de cerf, coquillage – et des fragments de placage d'argile. Ces différentes structures appartiennent, sauf la fosse 46, à la phase ancienne du site, dont la reconstitution proposée par les auteurs comprend une partie d'habitat au nord et au sud une zone séparée des maisons par une palissade, interprétée à tort, dans un premier temps, comme une nécropole. Ce site est un peu plus récent que les Côtes, la céramique datant du Bronze final IIb-IIIA (HaA2/B1), mais les structures « rituelles » de la zone sud s'en rapprochent beaucoup.

En Suisse, les fosses pour lesquelles une vocation rituelle est évoquée sont encore peu nombreuses. Sur le site de Rances – Champ Vully VD, au moins deux fosses du Bronze moyen semblent correspondre à des dépôts rituels ; elles ont été fouillées en 1977 dans la zone ouest du chantier, apparemment près du centre de l'habitat[392]. La fosse 1, d'environ 1 m de profondeur[393], présentait deux dépôts successifs de céramique constitués de deux jarres presque entières, exposées au feu et cassées, et de tessons d'autres récipients, notamment une cruche, associés à une cinquantaine de fragments d'argile cuite portant des empreintes de baguettes et à quelques ossements de faune, pour la plupart non brûlés. Le fond était recouvert de sédiment propre et d'un lit de terre gravillonneuse avec charbons de bois et quelques tessons et la partie supérieure a été comblée avec plusieurs lits de sédiment contenant encore quelques tessons et un peu de faune. La faune comprend notamment du porc, du capriné, du sanglier et du cerf[394]. Les prélèvements de sédiment n'ont pas été étudiés pour déterminer les macrorestes. A cette fosse était accolé un petit trou de poteau. La fosse 4, située à l'intérieur d'une construction, contenait un gobelet à corps à méplat garni de deux œillets, cassé mais presque entier et non brûlé, ainsi que quelques autres tessons sur le fond. Dans le canton de Zoug à Steinhausen – Unterfelderstrasse, une fosse de 1,95 sur 1,40 m de superficie et 0,17 m de profondeur a été mise au jour en 1995[395]. Elle contenait un sédiment humique mélangé à de petites particules de charbons, des pierres brûlées et non brûlées, un éclat de silex, une dent de jeune bovidé, 13 kg de céramique sous la forme de 1500 tessons représentant 114 récipients – 22 écuelles tronconiques, 1 écuelle en calotte, 4 (+2) gobelets, 5 (+5) plats creux, 4 (+2) pots à col, 38 (+2) pots grossiers à rebord, 16 récipients indéterminés, des restes de décors – datés du 2e tiers du 10e siècle av. J.-C.[396], ainsi que les fragments de deux croissants en argile. Seuls ces derniers et des pierres portent des traces de feu. Le taux de fragmentation de la céramique est très proche de celui des fosses 577 et 782, avec un poids moyen par tesson de 8,6 g, par contre la représentation des individus céramiques est beaucoup plus faible. Malgré l'écart de temps, on retrouve des analogies intéressantes avec les fosses des Côtes et les auteures envisagent la possibilité qu'il puisse s'agir des restes d'un culte et pas forcément d'un dépotoir domestique. Un second site découvert dans le même canton, Zug – Rothuswiese, a révélé deux fosses attribuées par les auteurs au début du Bronze moyen[397], soit le BzB récent/BzC1, sur la base de l'analyse typologique de la céramique. La structure du dépôt est la même dans les deux fosses et elle est tout à fait analogue à celle observée dans les fosses des Côtes, soit un niveau constitué de résidus brûlés – il est possible qu'un feu ait été allumé dans les fosses ou qu'il s'agisse de rejets amenés – surmonté d'un dépôt de céramiques, brûlées à l'extérieur de la fosse et dont on retrouve de grands fragments en position horizontale. Les niveaux de comblement supérieurs des fosses contiennent encore quelques

391 Pétrequin, Urlacher et Vuaillat 1969.

392 David-Elbiali, à paraître.

393 Le diamètre est inconnu, car plus de la moitié de la structure a été détruite par la pelle mécanique.

394 Détermination Dr J. Studer, Département d'archéozoologie du Museum de Genève.

395 Gnepf Horisberger et Hämmerle 1998.

396 Fin HaB1 classique / HaB2.

397 Jecker *et al.* 2013.

tessons de céramique en position verticale. Des remontages de céramiques existent entre les deux fosses et, à l'intérieur de chaque fosse, entre les différents niveaux, ce qui vient confirmer la contemporanéité des deux structures et la durée réduite de leur utilisation. D'autres artefacts ont été retrouvés associés à la céramique, soit des fragments d'ambre et d'outils de mouture, deux rondelles en céramique, une scorie, de petits fragments de faune qui n'ont malheureusement pas été déterminés et des macrorestes – céréales, fèves et plantes de cueillette – et des fragments d'argile cuite. La céramique a été réexposée au feu ; la fosse A en a livré 23 kg et la fosse B, 11 kg. Deux fosses de Prez-vers-Siviriez – La Montaneire FR ont été considérées comme des dépôts intentionnels[398]. La fosse A220 remonte à la fin du Bronze ancien / début du Bronze moyen ; il s'agit d'une petite cuvette dans laquelle était déposé un grand pot à encolure rentrante effondré sur lui-même ; la présence de restes humains indique qu'il s'agit d'une structure plutôt funéraire. La fosse A450 contenait de nombreux grands tessons empilés les uns dans les autres occupant tout l'espace disponible. Bien que plusieurs tessons montrent des traces de surcuisson, la forme du dépôt se distingue ici passablement de celle des Côtes, contrairement à d'autres fosses du même site. Enfin la fosse 46.1 de Morat – Vorder Prehl 2/3 FR[399] a livré un spectre de récipients en céramique proche de ceux des grandes fosses d'Onnens et qui peut être considéré comme à peu près contemporain. Une photo montre l'accumulation dans la fosse de ces tessons, dont plusieurs semblent avoir été réexposés au feu[400].

Les dépôts de céramique en dehors des fosses n'ont pas non plus fait l'objet de recherches spécifiques en Suisse ; on peut toutefois mentionner sur le site de Delémont – En la Pran JU, la découverte de fragments de vases bien conservés et ne portant aucun stigmate de transport ou de remaniement dans le lit d'un ruisseau, dans une zone qui n'était pas construite, mais sous couvert forestier, comme l'a montré l'étude sédimentologique. Ces récipients ont été attribués à la fin du Bronze moyen[401].

Ces dépôts de céramique sont particulièrement typiques de la dernière phase des groupes des Tumulus de la région du Danube moyen – Autriche orientale, Hongrie nord-occidentale, Moravie, Bohême, Slovaquie – même s'ils apparaissent antérieurement, quelques cas remontant en effet au début du Bronze moyen et au Bronze ancien, voire au Néolithique. Ces rituels semblent se diffuser de cette zone d'origine vers l'est, le nord et l'ouest. En direction de l'ouest, ils ne dépassent apparemment pas l'Est de la France et ne sont ainsi plus documentés en Bourgogne[402], ce qui rappelle la diffusion des composantes culturelles du Bronze ancien et moyen avec une koinè nord-alpine occidentale qui ne dépasse guère la Saône[403].

Lieux de culte à offrandes incinérées

Les lieux de culte à offrandes incinérées – *Brandopferplätze* – se développent du Bronze moyen à la fin de l'âge du Fer dans le haut-bassin du Danube, les Alpes centrales et orientales (Suisse, Allemagne, Autriche, Italie) et le nord de la plaine du Pô orientale, où ils livrent d'épaisses couches charbonneuses contenant de la faune brûlée et des céramiques et sont habituellement comparés aux trouvailles faites dans les sanctuaires antiques[404]. L'excellente synthèse de Hubert Steiner (2010) permet de suivre l'évolution de ces sites au cours du temps et donc de se focaliser sur leurs caractéristiques et leur fonctionnement à la période qui nous intéresse. Les premiers sites remontent à la fin du Bronze moyen, puis ils deviennent plus nombreux au BzD/HaA et régressent ensuite un peu[405] : ils suivent donc à l'âge du Bronze le même schéma d'évolution que les dépôts de céramique en fosse en Europe centrale et orientale. Ces sites sont toujours installés à l'extérieur des habitats ; le lieu choisi

398 Baudais, Piuz 2003, 64, 103.

399 Boisaubert, Bugnon, Mauvilly 2008, 105-106, 362-363.

400 *Ibid.*, 105, fig. 5.

401 Guélat *et al.* 2011, 183.

402 Communication orale de Claude Mordant.

403 David-Elbiali, David 2009, 317, fig. 2.

404 Kubach 2000, 73 ; Steiner 2010, 340-347.

405 Steiner 2010, 643.

est nivelé; le centre est constitué par un ou plusieurs emplacements où les offrandes de faune sont brûlées à des températures qui peuvent être très élevées[406]; lors de l'abandon, la zone est recouverte intentionnellement de pierres ou de terre, pour isoler les offrandes du monde profane[407]. Les vestiges se présentent sous la forme d'accumulations de niveaux de charbon et d'os très fragmentés et fortement brûlés où les restes de crâne et de pattes dominent. Il s'agit surtout de faune domestique – caprinés, bœufs, porcs, chevaux, chiens – parfois d'un peu de faune sauvage, mais jamais d'ossements humains[408]. Les recherches récentes montrent que, comme dans le monde antique, ces offrandes animales sont accompagnées d'offrandes de nourriture végétale et probablement aussi de boisson[409]. Les rites d'offrande sont assortis de repas rituels collectifs: on trouve ainsi un nombre limité d'ossements non brûlés qui témoignent de la consommation de viande. Les différentes zones sont bien séparées selon leur fonction: brûler les offrandes, les déposer, prendre les repas en commun[410]. Sur chaque site, on retrouve aussi des restes de récipients en céramique, mais en quantité généralement limitée à l'âge du Bronze et qui ne se distinguent pas de la céramique domestique exhumée dans les habitats; une petite partie seulement des récipients est présente et cette céramique ne montre pas de traces d'exposition secondaire au feu, de fragmentation intentionnelle ou de dépôt délibéré: elle sert de contenant pour les offrandes et de vaisselle lors des repas communautaires et serait récupérée, sauf bris accidentel[411], ce qui diffère complètement de ce qui est observé dans les fosses des Côtes. Les ustensiles de culte, pour abattre les animaux notamment, ne sont pas abandonnés sur les lieux de culte et les offrandes votives sont très rares à l'âge du Bronze; elles se limitent à quelques épingles[412].

Parmi les lieux de culte à offrandes incinérées, celui de Sommacampagna – Custoza (Verona)[413], situé dans la plaine padane et qui remonte au Bronze récent, se distingue partiellement du tableau ci-dessus et présente des caractéristiques dont plusieurs se retrouvent à Onnens. Sur ce site sont documentées des pratiques sacrificielles dans lesquelles la fragmentation rituelle et le feu jouent un rôle central, avec des offrandes de nourriture – céréales et viande – à l'intérieur de récipients en céramique. Un grand nombre de vases ont été déposés – deux grandes jarres *(dolia)* au centre avec de nombreux pots et des petits gobelets ansés – entourés de poids de métier à tisser, ensuite ils auraient été cassés *in situ* en jetant violemment dessus des pierres, parmi lesquelles se retrouvent des fragments de meule. Le tout est arrangé pour former un épandage de 4 m sur 3 m et 0,55 m d'épaisseur conservée. Un grand feu a ensuite été allumé qui a laissé des halos sur la surface des pierres, des tessons qui ont pris des couleurs diversifiées et de la terre charbonneuse. Le tout est recouvert de pierres. La fonction cultuelle semble claire, c'est du reste celle qui est envisagée par l'auteur. Cet aménagement occupait la plate-forme sommitale d'une colline, lui donnant un fort impact visuel. Les vestiges d'une seconde structure identique, mais moins bien conservée, ont été observés dans la zone environnante. Cette référence peut paraître éloignée géographiquement et culturellement, ce qui doit néanmoins être relativisé en raison de la présence de la petite tasse à pseudo-anse retrouvée dans la fosse 102 d'Onnens, qui confirme l'existence de liens avec cette région précise. On retrouve dans cet exemple à la fois plusieurs éléments qui font partie du contenu des fosses des Côtes – récipients en céramique de différentes formes, anneaux grossiers en terre cuite, outils de mouture, restes de faune, macrorestes végétaux, pierres rubéfiées, terre charbonneuse – et les gestes qui ont transformé ces éléments – fragmentation volontaire et usage du feu. Les vestiges observés à Custoza sont de même nature que ceux qui constituent les remplissages des fosses des Côtes et on peut envisager, à titre d'hypothèse, des cérémonies analogues, suivies par la récupération des éléments et leur dépôt soigneusement organisé à l'intérieur des fosses.

406 *Ibid.*, 274.
407 *Ibid.*, 249-250.
408 *Ibid.*, 465-467, 633.
409 *Ibid.*, 454-457.
410 *Ibid.*, 634.
411 *Ibid.*, 388-389.
412 *Ibid.*, 634.
413 Salzani 1999.

11.6 Conclusion

Il apparaît, en résumé, que les fosses des Côtes ne sont ni des structures artisanales ni des structures domestiques de type silo, four ou dépotoir – aucun habitat n'a du reste été identifié à proximité –, que leur morphologie et leur contenu se rapprochent de certaines sépultures à incinération et que des structures présentant des similitudes, quant aux remplissages et à leur organisation interne, ont été observées sur plusieurs autres sites, où elles ont été interprétées comme des dépôts, mais aussi, parfois un peu trop rapidement, comme des dépotoirs. La fonction rituelle apparaît comme la mieux argumentée dans le cas des fosses d'Onnens.